Neuvième Année. -- No 1548 | 1 P.T. le Numéro | Dimanche 16 Janvier 1887. -- 20 Rabi-Akher 1304. -- 9 Toubeh 1603

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL QUOTIDIEN POLITIQUE & LITTERAIRE

ABONNEMENTS:

EGYPTE;

Un an . . . . . 60 Fr.
Six mois . . . . . 35 »
Trois mois . . . . . 20 »
Etranger: Le port en sus.

Société Française en commandite par actions, au capital de 100,000 francs. — E. Barrière et Cie.

BUREAUX AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ: SUR L'ESBEKIEH, RUE EL HUSSEINY, MAISON ALTI, A COTÉ DE L'HOTEL D'ANGLETERRE

Rédacteur en Chef: Émile BARRIÈRE Bey

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES:

	La ligne
Chronique et Faits divers	P. T. 19
Réclames	» 12
Annnonces (4me page)	» 4

Notre feuilleton en cours de publication est près d'être terminé.

Nous donnerons ensuite la dernière nouveauté d'EUGÈNE CHAVETTE,

SI J'ÉTAIS RICHE !

Tel est le titre de cet ouvrage, dont l'apparition a causé une véritable sensation.

Ce roman plein de situations très dramatiques est, en tous points, digne de l'auteur de "La Chiffarde", le "Comte Omnibus", la "Chambre du Crime", le "Saucisson à Pattes" etc.

Nous sommes persuadés qu'il sera lu avec beaucoup d'intérêt par tous nos lecteurs.

SOMMAIRE

Télégrammes
Informations.
Revue Politique.
L'empire des Indes.
L'état indépendant du Congo.
Nouvelles diverses.
Chronique locale.
Ephémérides.
Un crime mystérieux.
Dépêches commerciales.
Bulletin journalier
Manifestes.
Feuilleton : Un Gendre.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE HAVAS

Berlin, 14 Janvier.

Le Reichstag a voté le triennat.

Le Reichstag est dissous. De nouvelles élections sont fixées au 21 février.

AGENCE REUTER

Berlin, 14 janvier

Le *Reichstag* a voté, à une mamajorité de trente-deux voix, l'amendement accordant l'augmentation de l'armée pour trois ans seulement. Le bill pour sept ans n'ayant pas été voté le prince Bismarck a dissous le *Reichstag*.

Londres, 15 janvier.

La conférence de M. Chamberlain avec les libéraux est ajournée jusqu'à la réunion du Parlement afin de permettre aux deux partis de consulter leurs amis.

St.-Pétersbourg, 15 janvier.

Le budget montre un déficit de trente-six millions de roubles.

Un télégramme d'Askabad dit que le gouverneur de Hérat a été mandé à Caboul par l'Emir d'Afghanistan qui l'a menacé de mort à cause de sa sympathie pour la Russie, et de son hostilité envers l'Angleterre.

INFORMATIONS

Nouvelles d'Obock

On mande d'Aden, le 20 décembre.

« Il vient de se passer récemment un fait qui emprunte aux circonstances un certain intérêt. Deux Italiens, le marquis Benzoni et M Del Valle, plus connu en Italie sous le pseudonyme de «Zoulou», étaient venus sur la côte somali pour rechercher les restes de la mission Porro, assassinée près de Harrar, il y a quelques mois. Ces deux voyageurs, déguisés en Arabes, avaient d'abord tenté de pénétrer dans l'intérieur; mais ils se rendirent vite compte du sort qui les attendait, et ils se contentèrent d'envoyer des émissaires recueillir les ossements du comte Porro et de ses compagnons. Ceux-ci furent assez heureux pour en rapporter la plus grande partie, et leur mission terminée, MM. Benzoni et Del Valle gagnèrent Obock et demandèrent au commandant de la colonie de les aider à rentrer le plus tôt possible en Italie.

« La canonnière *le Capricorne* se trouvant en partance pour Aden, le commandant d'Obock pria le commandant Rongrain de les recevoir à bord, ce qui fut fait aussitôt avec la plus grande courtoisie, et le lendemain les restes de la mission italienne étaient débarqués à Aden dans une embarcation du *Capricorne*. Un pavillon italien recouvrait le cercueil pendant que le pavillon français flottait en berne à l'arrière de la canonnière et de l'embarcadère. Tous les navires étrangers sur rade imitèrent le mouvement.

« Ce suprême hommage rendu par notre pavillon aux restes de la mission italienne, alors que tout le monde est encore sous la pénible impression du meurtre de nos malheureux marins du *Pingouin* à Ambado, a produit une énorme sensation.

« Que vous dirai-je maintenant de l'enquête qui se poursuit énergiquement à Zeilah, à Obock et sur la côte pour connaître la vérité sur ce massacre sauvage de nos hommes ? On s'accorde à penser que les meurtriers ont saisi une occasion fortuite et aussi imprévue pour eux que pour nous, mais il court dans la population des bruits de la plus haute gravité. Le chef de la bande aurait avoué dans sa tribu avoir reçu de l'argent depuis longtemps et à plusieurs reprises pour tenter un coup. *Is fecit cui prodest*. La vérité ne saurait, pense-t-on, tarder à se faire jour.

. . . . . .

Dungaretta

On nous écrit d'Aden :

Les journaux anglais toujours de mauvaise foi, dénaturent complétement l'incident de Dungaretta.

La vérité est qu'au mois de mars 1885, le drapeau français fut hissé à Dungaretta par des tribus amies qui depuis longtemps sollicitaient le protectorat de la France. L'agent britannique à Zeila, le capitaine King, expédia immédiatement des agents à Dungaretta pour s'opposer à la manifestation des indigènes mais ils arrivèrent trop tard. Les choses en restèrent là, et au mois de Décembre 1885, après des pourparlers entre la France et l'Angleterre, on convint de part et d'autre de maintenir le *statu quo* jusqu'au règlement définitif de la question.

Le capitaine King qui ne saurait professer pour les conventions orales ou écrites plus de respect que les patrons, a soudoyé un certain nombre d'arabes qui cette fois ont réussi à amener notre pavillon en surprenant les indigènes qui le gardaient après ce brillant exploit; l'audace des agents britanniques n'a plus eu de bornes.

. . . . . .

L'arrestation du chef de bandits qui a présidé au lâche guet-apens dont les marins du *Pingouin* ont été victimes, va jeter une vive lumière sur les circonstances qui ont précédé le crime. Le misérable est entré dans la voie des aveux et nous savons déjà que les assassins avaient de l'or dans leurs poches.

Gâchis et Confusion

Nous avons dit hier que, par décision du Conseil des Ministres en date du 3 janvier, le service des prisons devait être rattaché à l'Administration de la police.

Aujourd'hui, personne ne veut ordonnancer les états journaliers de paiement pour la nourriture « de chaque jour » des prisonniers.

En partant pour sa tournée d'inspection (?) dans les environs de Minieh, le général Baker Pacha n'a pas laissé d'ordres.

Le Docteur Crooskhank n'a pas reçu d'instructions et le Ministre des Finances refuse catégoriquement de satisfaire à des dépenses qui n'ont pas été prévues dans le budget de la police !

Quel gâchis et quel désordre ?

Les faux monnayeurs

Les faux monnayeurs arrêtés, il y a trois jours, par la police secrète au village de Machtoul-el Sucre, moudirieh de Charkieh, sont trois sujets hellènes nommés: Georges Tanachi, Nicolas Caropoulo et Héraclée Mazopoulo.

Leur fabrication de fausse monnaie consistait surtout en pièces de cinq, de dix et de vingt piastres qu'ils écoulaient sur le marché de Zagazig.

De l'emétique... en feuille

L'arrivée du courrier anglais a permis à l'*Egyptian Gazette* d'emprunter à ses grands confrères deux articles de fond bourrés d'injures grossières et d'ineptes appréciations à l'égard de la France. Cette prose qui dégage un parfum *sui generis* est parfaitement à la place dans les colonnes du journal de l'occupation étrangère. Pour une fois, cette feuille a gagné les secours qu'on lui accorde de loin en loin.

Dans notre prochain numéro nous répondrons comme il convient à la presse anglaise en nous efforçant de surmonter le dégout que nous inspire ses factums. On ne perdra rien pour attendre.

La mobilisation anglaise

D'après le *Daily Telegraph*, le ministre de la guerre anglais s'occupe activement à compléter les plans de mobilisation, de sorte qu'à l'avenir une partie de l'armée sera toujours prête à entrer immédiatement en campagne. Avant le mois d'avril prochain, les mesures définitives auront été, pour la première fois en Angleterre, organisées pour la mobilisation de deux corps d'armée, de sorte que vingt-quatre heures après les ordres reçus, un corps complétement équipé, de 63,000 hommes de toutes armes, pourra être embarqué et prêt à faire voile pour une partie du monde quelconque. L'adoption d'un plan de mobilisation analogue pour la marine a naturellement beaucoup simplifié un point important, la disponibilité des transports pour l'embarquement des soldats aussitôt l'ordre donné. »

Les Anglais en Birmanie

On a reçu à Londres des dépêches sur les opérations militaires dans la Haute-Birmanie. L'une, datée de Mimbu, annonce que le capitaine Golighily, à la tête d'un détachement d'infanterie montée, a surpris le camp d'Ottoma, un des principaux chefs dakoïts et lui a tué un grand nombre d'hommes en s'emparant de quantité d'armes.

La brigade du colonel Lockart à Yemethen fait de bonne besogne, en dispersant les bandes de Dakoïts et en désarmant la population.

La seconde dépêche, datée du Mandalay, dit que la nouvelle de la capture de Itla-Vo par M. Colanhouy n'est pas fondée.

En Afrique

On confirme que le roi de Nyanza a fait massacrer une centaine de Maures.

Il a épargné les missionnaires européens par crainte des Allemands qui se trouvent à Zanzibar.

REVUE POLITIQUE

En Angleterre, l'entrée de M. Goschen dans le cabinet conservateur est loin d'avoir terminé la crise ministérielle. L'ancien libéral avait tout d'abord éprouvé quelque scrupule en s'attelant au char conservateur.

Les négociations ont été longues et laborieuses et ce n'est que l'exposé complet fait par lord Salisbury de sa politique qui a pu ébranler M. Goschen. Or, on sait en quoi consiste la politique du marquis de Salisbury; on peut donc s'étonner que l'exposé de ses projets de coercition en Irlande, c'est-à-dire d'une lutte à outrance, ait pu triompher de la résistance de M. Goschen et l'on ne saisit pas bien les raisons qui lui avaient fait d'abord refuser d'entrer dans le cabinet.

Nous en avons aujourd'hui l'explication. M. Goschen aurait exigé la présence, dans le cabinet, d'un représentant de son groupe c'est-à-dire d'un libéral dissident ; mais ce libéral est encore à trouver, lord Northbrook ayant refusé d'entrer dans la combinaison.

De plus, la mort de Lord Iddesleigh, bien qu'il dût quitter le ministère ne contribuera pas peu à embrouiller la situation.

A Berlin, pendant que le Reichstag allemand, qui a repris ses séances mardi, discute paisiblement un projet de loi sur la falsification des vins, la commission de l'armée s'occupe en deuxième lecture du projet sur l'effectif de l'armée ; elle est restée inébranlable dans ses précédentes décisions. Peut-être, quand le projet viendra devant le Parlement, parviendra-t-on à s'entendre sur l'effectif; mais il ne faut pas oublier que M. Windthorst a renouvelé la déclaration que le centre n'accordera l'effectif que pour trois ans.

— L'exode des députés allemands de la Diète de Bohême a trouvé des imitateurs ; les conseillers municipaux allemands de quelques villes de Bohême, entre autres de la ville de Pilsen, ont également quitté la salle de leurs séances, déclarant qu'ils s'abstiendraient désormais de prendre part aux délibérations. Quoique de pareilles déterminations de la part des conseillers municipaux soient loin d'avoir l'importance de l'abstention des députés de la Diète, il est évident que la lutte entre les deux nationalités du royaume de Bohême présente une certaine gravité ; la question doit être portée devant le Reichsrath et les Allemands menacent de quitter le Parlement s'ils n'obtiennent pas gain de cause. Il y a quelques années, c'est le contraire qui avait lieu : les Thèques refusaient obstinément de paraître au Parlement et les Allemands, tout-puissants alors, ne se montraient guère disposés à des concessions quelconques.

On avait annoncé que les Tchèques étaient résolus à entrer dans une voie de conciliation et qu'une lettre collective devait être adressée à M. Schmaykal, chef du parti allemand à la Diète de Bohême, l'invitant à formuler au nom de son parti les *desiderata* des Allemands et ouvrir des négociations de nature à aboutir à une entente et mettre fin au conflit. Cependant, de renseignements plus récents il résulte qu'aucune avance ne sera faite par les Tchèques dans le but de faire rentrer à la Diète les députés allemands.

—La Grèce est en pleine période électorale en vue du renouvellement de sa Chambre des députés. On sait que les élections générales sont fixées au 16 janvier courant. A ce propos, le *Messager d'Athènes* nous apprend que M. Delyannis parcourt le Péloponèse où il a été l'objet de l'accueil le plus enthousiaste. Il a visité Corinthe, Argos, Tripolitza et Mégalopoli. Il se propose de visiter d'autres villes encore, notamment de l'Arcadie, et de rentrer à Athènes après avoir passé à Patras. Jusqu'à présent, du reste, on ne connaît guère que les programmes des candidats d'opposition, les ministériels montrant une grande réserve ou plutôt un profond découragement. Or, les programmes de l'opposition repoussent à peu près tous les mesures fiscales du ministère, qu'ils considèrent comme funestes à la prospérité du pays; quelques candidats prennent, en outre, l'engagement d'abroger le scrutin par département, de faire revivre l'ancienne loi électorale.

— Un nouveau point noir vient de surgir dans les Balkans et, quoique le mal paraisse déjà conjuré avant d'avoir éclaté, il ne sera pas inutile de le signaler. Depuis quelque temps, les correspondances de l'Orient parlaient des armements du Montenegro et de la levée de bandes que l'on armait sans aucun but apparent. Il paraît que la porte aurait été officieusement ou même officiellement avertie que ces bandes armées étaient destinées à provoquer en Serbie une révolution en faveur du prince Karageorgievitch, gendre du prince de Montenegro, que l'on aurait proclamé roi de Serbie. La Porte, ainsi avisée, aurait fait notifier au prince Nicolas de Montenegro qu'elle s'opposerait à tout passage sur son territoire des bandes en question et qu'elle espérait que le gouvernement princier empêcherait tout acte de nature à troubler la paix. La bonne volonté de la Porte pourrait cependant n'être pas efficace, autant par suite de la difficulté qu'il y a à surveiller strictement les frontières que par suite de la mollesse des troupes; mais l'avertissement n'en servira pas moins au gouvernement serbe, qui prendra les mesures nécessaires pour empêcher toute incursion de bandes sur son territoire.

— On sait que le Portugal possède depuis des siècles un empire colonial étendu sur la côte orientale de l'Afrique, entre le cap Delgado, au Nord, et la Delagoa Bay, au Sud, le long du canal de Mozambique, en face de Madagascar. Les possessions portugaises ne comprennent que la côte; l'intérieur, au sud du Zambèze, est occupé par les Zoulous, qui ont émigré du Natal dans cette région vers 1820. Cette population guerrière, sous son roi Umsila, enleva même aux Portugais le port de Sofala et contraignit le gouverneur de Sena à lui payer tribut. Cette situation précaire dura jusqu'à la mort de ce prince; son fils et successeur, Umgungunyama, parut d'abord animé de meilleures dispositions; il conclut même avec les Portugais, en octobre 1855, un traité par lequel il se déclarait sujet du gouverneur de Mozambique et autorisait plusieurs agents de ce dernier à s'établir dans son royaume; mais voici que cette année, en septembre, ayant rassemblé une armée de 30,000 guerriers, il marcha contre les possessions de son suzerain, battit les Portugais et mit le siége devant Imbambane. Le gouvernement de Lisbonne, immédiatement prévenu, se hâta d'envoyer des renforts au gouverneur de Mozambique.

Grâce à ces secours, les rebelles ont été tenus en respect. Suivant les dernières nouvelles ils ont été complétement battus et ils ont dû lever le siège d'Inhambane. Momentanément donc l'ordre paraît être rétabli. Mais le Portugal devra prendre des mesures efficaces pour assurer plus complétement son autorité, car il ne doit pas ignorer que d'autres puissances seraient heureuses de pouvoir prouver que sa possession n'est que nominale.

Le Caire, le 15 Janvier 1887.

L'EMPIRE DES INDES

Il est acquis que tous les bruits alarmants qui depuis quinze jours ont jeté le désarroi dans le monde commercial et financier, sortent des officines anglaises.

Seulement, les journaux qui, de de l'autre côté de la Manche, sont à la guerre et y poussent de tous leurs efforts n'ont pas de chance. Toutes les nouvelles inquiétantes qu'ils s'efforcent de répandre se trouvent être, deux jours après, des nouvelles absolument fausses, démenties de tous côtés.

C'est ce qui est arrivé, notamment au *Times*, pour la fameuse nouvelle de l'alliance de la Russie avec l'Allemagne, alliance dirigée en partie contre la France. Rien de pareil n'a jamais existé et le journal de la Cité, dont les informations imaginaires avaient prêté à rire dans les chancelleries, a reçu de son correspondant de Vienne un démenti complet à cet égard. Ce n'est pas la première fois, que semblable mésaventure arrive au *Times* et son crédit pourrait bien finir par se ressentir fortement de la légèreté avec laquelle il accueille les nouvelles les plus fantaisistes aux quelles se complait Mons Oppert, dit de Blowitz, son correspondant à Paris et les commentaires ridicules qu'il accueille, même quand ils ont pour auteur son grotesque correspondant en Egypte, l'assureur-commissionnaire Moberly-Bell.

Ce qui trouble le *Times*, c'est la question égyptienne. Ce journal en est resté à cette idée vieillotte que l'empire des mers appartient à l'Angleterre et que, par conséquent, elle doit être maîtresse unique du passage qui mène de la Méditerranée à l'Océan Indien. L'Europe ne partage pas cette manière de voir et elle n'admettra pas que l'Egypte, cette clé des deux mers, devienne et reste une terre anglaise.

L'Angleterre, en s'efforçant de provoquer un conflit en Europe, est-elle bien sage, bien habile ? Une levée de boucliers sur le vieux continent n'aurait-elle pas un formidable écho dans son empire des Indes ? Cette redoutable éventualité a-t-elle été suffisamment pesée par les journalistes anglais qui soufflent la discorde ?

Tous les anglais ne sont pas journalistes — heureusement — et les hommes qui en Angleterre et aux Indes ont quelque expérience et quelque valeur, ne voient pas sans appréhension se préparer le congrès national indien qui se tiendra à Calcutta et qui sera composé d'environ 300 délégués des différentes associations publiques hindoues.

A l'ordre du jour figurent la discussion de la gestion financière du

gouvernement, la question du développement des institutions du gouvernement local, celle de l'admission des indigènes à des places plus nombreuses et plus élevées dans la hiérarchie administrative et judiciaire et en général à l'examen des doléances de la population contre le régime britannique. Ce congrès représentera les éléments brahmaniques du pays.

Disons aussi qu'il y a aujourd'hui dans l'Inde un parti recruté dans la classe lettrée de la population qui demande pour l'Inde-Anglaise un gouvernement représentatif et une participation plus complète des indigènes à l'administration du pays. L'Angleterre devra compter de plus en plus avec ce parti, qui est déjà très influent et qui a pour soutenir ses idées des journaux fort bien rédigés et tirant à un nombre respectable d'exemplaires. Le mot « l'*Inde aux Indiens!* » gros de menaces pour la domination anglaise, telle qu'elle est actuellement constituée, a été souvent prononcé dans ces derniers temps, nous nous empressons d'ajouter que cette formule n'est pas due à Lord Dufferin.

Bref, les Indous veulent avoir des droits politiques sérieux ; ils veulent eux-mêmes faire leurs affaires, ils désirent que l'Inde ait des libertés locales analogues à celles dont jouissent le Canada et l'Australie, et arrive à se gouverner elle-même comme les colonies où la population de race anglo-saxonne est en majorité.

On voit que c'est un véritable acheminement vers ce qu'on appelle l'autonomie d'un peuple. Et la question est d'autant plus importante que toute l'Asie est actuellement, pour ainsi dire, entre les mains de l'Europe.

L'Angleterre, en définitive, nous donnerait une piètre opinion de ses hommes d'Etat, si elle n'adoptait pas, sans tarder, une politique de concessions et d'apaisement qui seule peut dissiper les orages qui la menacent.

L'ETAT INDÉPENDANT DU CONGO

Les dernières nouvelles reçues du Congo ont fait connaître l'abandon de la station des Falls, poste avancé créé par Stanley au pied des cataractes qui portent son nom, et situé sur les territoires de l'Etat indépendant du Congo, à 900 milles géographiques environ du Pool.

La région des Falls est périodiquement ravagée par des bandes d'Arabes qui mettent le pays à feu et à sang, pour se procurer par le pillage les esclaves et l'ivoire dont ils ont le commerce. Les Arabes, marchands de chair humaine, sont de temps immémorial le fléau de l'Afrique centrale. Ce sont de véritables oiseaux de proie. Ils ne savent que détruire.

C'est à la suite de plusieurs attaques des Arabes que le poste de Falls a été abandonné par son commandant, un jeune anglais, M. Deane, qui l'occupait avec une troupe indigène composée d'Haoussas et de Bangalas aux ordres d'un lieutenant de l'armée belge. L'agression des Arabes avait été déterminée, d'après la version officielle, par des difficultés qui s'étaient produites antérieurement entre M. Deane et un chef arabe. Une femme esclave appartenant à ce dernier se serait échappée du camp arabe situé vis-à-vis de la station pour venir se réfugier dans celle-ci; le chef arabe l'ayant réclamée, M. Deane a refusé de la rendre. Les Arabes ont attaqué la station et ils ont refusé de continuer la lutte et M. Deane a dû ordonner la retraite. En partant, la garnison indigène a incendié, à l'aide de pétrole, les bâtiments de la station.

La perte matérielle est considérable, car à la destruction des bâtiment il faut ajouter celle de deux canons, des fusils et des approvisionnements de poudre qu'ont fait sauter en quittant Stanley Falls les Haoussas et les Bangalas. Mais ce qu'il y a de plus fâcheux c'est l'échec moral que la colonisation européenne a subi dans le haut Congo. Le prestige des blancs sera très atteint, aux yeux des populations indigènes, par ce fait qu'ils ont dû céder la place aux Arabes, et il est à craindre qu'on ne puisse plus désormais faire fonds sur la solidité des forces indigènes qui, sous les ordres d'un certain nombre d'Européens, composent la petite armée d'Etat indépendant du Congo. L'abandon de Stanley Fall, qui servait de point d'arrivée ou de départ pour les voyageurs venant de la côte occidentale ou s'y rendant est une preuve de la situation aventureuse de l'Etat indépendant du Congo et des difficultés qu'il rencontre pour se maintenir dans ses positions et donner un commencement d'exécution à son programme de colonisation.

La création au Congo d'un Etat européen ayant pour souverain le roi des Belges est certainement une grande idée. Mais que de difficultés se présentent dans l'application de cette idée éminemment humanitaire. Comme le *Journal des Débats* le faisait remarquer, le nouvel Etat ne peut vivre ni s'organiser, ni se développer, ni accomplir aucun progrés, sans qu'il en résulte des dépenses considérables; il n'a pour le moment d'autres ressources que celles qu'une main toujours généreuse, en dépit de sacrifices si lourds déjà accomplis et des millions engloutis, continue à lui verser, mais qui sont insuffisantes pour lui permettre autre chose que de végéter.

L'Etat indépendant du Congo n'a pas et n'aura pas d'ici longtemps de ressources qui lui soient propres. Et les efforts tentés jusqu'à présent par ses administrateurs pour se procurer, soit en Belgique, soit à l'étranger, les capitaux dont ils ont besoin sont restés stériles, parce que les garanties n'ont point paru suffisantes. Si l'on excepte l'ivoire, dont le stock, quelque considérable qu'il puisse être, sera vite épuisé dès que les traitants pourront circuler librement partout, on ne possède encore aucune notion exacte sur les produits que pourrait donner le bassin du Congo, dont on a dit à l'origine tant de merveilles.

NOUVELLES DIVERSES

Une heureuse coquille — Les coquilles elles-mêmes ont parfois de l'esprit.

Un courriériste de théâtre, dit notre confrère le « Charivari, » annonçant l'autre matin, pour le soir même, la première représentation d'une pièce nouvelle, avec reprise d'un des plus jolis actes de Labiche, le « Choix d'un Gendre, » ajoutait par précaution : « Consulter l'affiche. »

Le compositeurs ont mis :

« Les choix d'un Gendre (Consulter la fille). »

Les compositeurs sont souvent de profonds moralistes.

***

Anglais et Français, — Une amusante histoire de troupier français que la *Revue rétrospective* emprunte aux souvenirs d'un officier supérieur.

Quand l'armée française était en position devant Torrès-Vedras, il existait entre les lignes françaises et anglaises des vignobles au milieu desquels se trouvaient des caves contenant encore du vin qu'allaient boire fraternellement les soldats des deux armées sans qu'il en résultât aucun conflit. Un jour cependant, un sergent d'infanterie française se trouvant seul à boire avec des Anglais, ceux-ci le firent prisonnier et le conduisirent au duc de Wellington, qui, après l'avoir vainement interrogé sur les ressources de l'armée française le congédia.

Le sergent ne bougeait pas.

— Allez donc ! lui répéta le général.

Même immobilité, mais avec cette réplique :

— Général, vos soldats ne sont pas de vrais soldats ; je ne puis être votre prisonnier.

— Ah ! et pourquoi ?

— Pourquoi ? Parce que, buvant ensemble dans une cave, ils n'avaient pas plus le droit de me prendre que je ne l'avais à leur égard ; ils ont abusé de mon isolement. On se doit plus de politesse entre militaires !

— C'est donc ainsi que l'on vous a fait prisonnier ?

— Oui général,

— Très bien.

Chef d'office, faites dîner ce militaire avec vous, et qu'un officier ordonne de le reconduire là où il a été pris.

Mais le sergent ne bougea pas plus qu'à la première objection :

— N'avez-vous pas entendu, sous-officier ?

Oui, mon général ! Et avec cet aplomb, cet à propos que notre soldat seul possède.

— Oui, j'ai fort entendu, mais je ne veux pas aller à l'office.

— Pourquoi ?

— Parce qu'un soldat français n'est pas fait pour manger avec des domestiques !

Lord Wellington s'inclina, en signe d'assentiment, et, faisant mettre un couvert à sa table, fit asseoir le sergent.

CHRONIQUE LOCALE

La Société Khédiviale de géographie du Caire a donné avant-hier soir à huit heures à l'hôtel Schepheard's un banquet en l'honneur de Mr. Le Dr. Junker, le célébré voyageur arrivé depuis quelques jours parmi nous, venant de Zanzibar.

A ce banquet, assistaient LL. EE. Nubar Pacha, Tigrane Pacha, Blum Pacha, Abbate Pacha, le Général Larmée Pacha.

M. le Comte d'Aunay, Ministre de France ; M. Koyander, Consul Général de Russie ; M. de Martino, Consul Général d'Italie ; M. de Gsiller, Consul Général d'Autriche ; M. le Comte d'Arco Valley, Consul Général d'Allemagne ; le Général Stephenson ; M. le Prince Mourousi, Commissaire de la Dette Publique ; M. Tschlegow, Gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur de Russie; M. le Baron Reichtoffen ; M. Timmermann ; M. de La Fite ; M. Tito Figari ; M. Bijard ; etc., etc.

Sir Evelyn Bariug n'avait pu prendre part à ce banquet par suite de la mort de Lord Iddesleigh connue dans la journée.

Le Dr Shnweinfurth, a porté un toast à S. A. le Khédive, sous le haut patronage duquel est placée la Société Khédiviale de Géographie et a constaté avec reconnaissance que l'Egypte a toujours cherché à faciliter la tâche de tous ceux qui ont voulu pénétrer dans les régions meurtrières de cette Afrique d'où l'on revient si difficilement.

Abbate Pacha, en sa qualité de Président de la Société de géographie, a ensuite pris la parole et a bu à la santé du Dr Junker qui au nom de la civilisation et de la science a voulu pour la deuxième fois entreprendre un voyage au centre même du continent noir où d'illustres ou d'obscurs voyageurs sont tombés, victimes de leur abnégation et pour le triomphe de la science. Le Dr Abbate Pacha, n'a pas oublié de saluer la mémoires de Liwigstone et a également porté un toast à Stanley et à Emin pacha, qui se trouve à Lado entouré de tribus hostiles.

« Je bois, a dit, en terminant le Dr. Abbate Pacha, à la santé du Dr Junker, de cet illustre voyageur qui par ses découvertes, ses écrits, ses collections vient d'ajouter un fleuron de plus à cette superbe couronne de sa Majesté la Science, couronne dont les diamants sont, en ce siècle, plus brillants que jamais ! »

Le Dr. Junker se levant à son tour, a remercié en termes émus, M. le Dr. Schweinfurth et la Société Géographie pour le touchant et sympathique accueil qui lui était fait, parlant d'Emin Pacha, Gouverneur des provinces Equatoriales il a dit d'une voix que maitrisait à peine une émotion très légitime :

« Emin bey est en danger... en grand danger... il attend du secours... il manque de munitions et de provisions... il lui faut du seconrs au plus vite ! »

M. Tito Figari, le sympathique et brillant avocat a pris la parole au nom de la Société de Géographie de Rome et c'est au nom de cette Société dont il est le représentant au Caire qu'il a porté un toast de bienvenue au Docteur Junker.

Il a rappelé le malheureux Piaggia qui est mort dans l'Afrique centrale et a porté un toast au capitaine italien Casati qui se trouve avec Emin Pacha.

Rappelons en terminant qne M. le Docteur Junker revient de son voyage au centre de l'Afrique, il en revient après sept ans d'absence, pendant lesquels il a visité toute la région des grands lacs, l'Ouganda, l'Onioro, l'Ounya-Moueg, les lacs Albert et Victoria Nyanza, etc. etc. enfin, pour se retirer des griffes de quelqnes tribus qui voulaient le garder comme otage il se vendit à un marchand arabe, sorte de dgellab qui l'acheta pour 3000 tallaris Marie Thérése.

Les conditions du marché étaient que l'arabe devait le conduire vivant jusqu'à Zanzibar,—là sur la présentation d'un papier signé de M. Junker, on devait payer à l'arabe la somme ci-dessus.

C'est ainsi que l'illustre voyageur a pu regagner la côte et arriver enfin au Caire,

---

Le train Khédivial mis à la disposition de S. A. le Prince Royal d'Italie est parti du Caire, ce matin à dix heures, sous la direction de M. Morri bey, sous chef du Mouvement.

Ce matin à 10 heures, S. E. Ghazi Moukhtar Pacha a adressé une longue lettre en turc au Ministère des Finances.

Dans ce ministère *égyptien* les interprètes sont très forts en anglais, mais il n'y en a pas un seul qui connaisse le turc et on a dû se mettre en quête dans toutes les administrations voisines d'un drogman capable de traduire la missive du Haut-Commissaire ottoman.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le drogman en question n'a pas été découvert.

On craint d'être obligé d'envoyer la lettre à Constantinople pour y être traduite.

Dans un de nos derniers numéros, nous avons annoncé que M. Mirguet, professeur à l'Ecole Normale, venait d'être nommé officier d'Académie.

Nous sommes heureux d'annoncer que son collègue M. Baccus a été l'objet de la même distinction.

Nous adressons aux deux jeunes et distingués professeurs nos plus vives félicitations.

Il y a une quinzaine de jours, le Surgeon Greene faisait chercher, par ses farrachs, dans les bureaux, les corridors les cours, les magasins du service sanitaire, etc. son alter ego, son bras droit, M. Hooker ;

Le dit M. Hooker était introuvable

Enfin, après trois heures de recherches on le trouva dans un hangar, les bras nus, le visage animé; il tenait dans la main gauche un pot...de couleur et brandissait dans la main droite un énorme pinceau. M. Hooker peignait, peignait encore, peignait toujours....les numéros des voitures d'arrosage ! ! ! ! Il terminait le fignolement de la queue d'un 9, et épongeait son front trempé de sueur.

Cette nouvelle qui nous est apportée par une « dame amie » du *Bosphore* et nous admirons sans restriction aucune cette activité dévorante, cette largeur de vues d'un fonctionnaire zèlé qui ne craint pas d'appliquer sa haute intelligence à l'exécution des «infiniments petits » !

Nous en étions là de notre admiration, lorsqu'une autre « dame amie » nous communiqua la note suivante :

M. Hooker touche 60 livres d'appointements par mois ; soit 1516 fr. 52.

Divisé par 30, ce chiffre donne, par jour 50. 55 c'est-à-dire, par heure de travail, à raison de 6 heures par jour 8 fr. 42.

Comme M. Hooker, avait, en trois heures de temps, peint quatre chiffres, chacun de ces chiffres revient donc au gouvernement à 6 fr. 31 l'un.

C'est pour rien !

Un homme d'équipe de la gare du Caire a été pris ce matin entre les tampons de deux voitures qu'il voulait atteler.

La mort a été instantanée.

Un commerçant grec du quartier de l'Esbekieh du nom de Yani Bacri a constaté hier un vol de 2,000 francs commis à son préjudice par un de ses domestiques, qui a été écroué à la Zaptieh.

Nous avons assisté ce matin, à la promenade, dans les rues du Caire, d'un bataillon de l'armée anglaise, caserné à l'Abassieh.

Le bataillon a défilé musique en tête avec beaucoup d'ensemble et nous avons constaté avec plaisir que sept soldats seulement fumaient la pipe; tandis que les deux officiers qui commandaient la colonne fumaient le cigare.

Un agent d'une compagnie d'assurances, le sieur F... domicilié au quartier de l'Attarine, à Alexandrie a été volé hier d'une somme de 36 livres.

Le vol a été commis avec effraction. Plainte à été dressée contre l'ancien domestique du bureau que l'on soupçonne être l'auteur du vol

---

Les odeurs pestilentielles qui se dégageaint des chalets du jardin de l'Esbekieh ont disparu; mais un autre inconvénient s'est produit.

Les tuyaux de dégagement sont tellement obstrués que les liquides débordent sur le trottoir et s'écoulent presque sur la chaussée.

L'accés de ces chalets est, par suite, devenu inabordable, à moins que l'on ne se munisse de bottes d'égoutier.

Nous recevons une lettre que nous appuyons énergiquement, pour nous prier d'appeler l'attention de la police sur les estropiés, manchots, culs de jatte qui étalent lours dégoutantes infirmités en public pour attirer la compassion des passants.

Notre correspondant ajoute que la police devrait empêcher cette exhibition écœurante.

C'est tout à fait notre avis.

Le marchand-commissionnaire-assureur reporter qui sert de correspondant au *Times* en Egypte écrit à ce journal au sujet de M. le comte d'Aunay, ministre de France en Egypte :

« Le manque d'humeur joviale, le place continuellement dans une position ridicule.«

Le manque d'*humeur joviale* rend ridicule. — Voilà une trouvaille bien digne de l'assureur en question ! Eh bien, cher monsieur, vous n'êtes guère « jovial » ni vous ni les-vôtres, mais le fussiez-vous à nous faire tordre que vous resteriez le type le plus parfait de l'homme grotesque-les vaudevillestes en savent quelque chose — et ce qui est plus grave, du plus impudent correspondant qui ait jamais noirci du papier. Vous avez sciemment altéré les paroles prononcées par le représentant de la France à l'occasion du 1er janvier ; et aujourd'hui vous écrivez lourdement : *que le Représentant de la France fait appel à ses concitoyens pour l'aider dans une opposition systématique contre le Gouvernement auprès duquel il est accrédité.* » (!!!)

FEUILLETON DU *BOSPHORE EGYPTIEN*

59

UN GENDRE[1]

XLVII

OU DEUX ENNEMIS DEVIENNENT DEUX ALLIÉS

— A personne. Mais, je puis...croire en vous ?

—Parbleu! c'est mon intérêt... Puis, au fond, je ne suis pas si méchant que j'en ai l'air... Vous me livrez les coupables, j'essaierai de sauver les innocents.

—Allons! — se disait Primborgne en se retirant, —tout dépend de la bonne foi de ce coquin!—J'ai dû me livrer à lui... je ne pouvais faire autrement... A la grâce de Dieu!

(1) Reproduction interdite pour les journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de lettres.

En quittant Jules Chambésy, l'agent de la sûreté se rendit directement chez Daniel de Cœurs.

Celui-ci n'était pas à son domicile.

Primborgne pensa qu'il pouvait être à son cabinet, et il se dirigea aussitôt vers le Palais de justice.

Le juge d'instruction s'y trouvait, en effet.

XLVIII

LES TROIS DÉPÊCHES

Au moment où Primborgne se présenta devant lui, Daniel de Cœurs sortait de chez le procureur de la République, et il avait le visage tellement bouleversé que l'agent poussa une sourde exclamation de terreur.

Voici ce qui s'était passé :

La note insérée par le journal le XXX avait été reproduite par tous les journaux du soir, ce qui avait mis le parquet en émoi, —ainsi qu'il est facile de le comprendre.

Le procureur de la République avait aussitôt mandé Daniel de Cœurs pour la lui communiquer.

La chose paraissait grave; — elle l'était en réalité par le déplorable effet qu'elle devait produire sur l'opinion publique et par les commentaires auxquels elle ne manquerait pas de donner lieu.

Daniel, — Daniel, qui semblait fort clairement désigné lui-même, — fut écrasé par cette communication.

Pouvait-il redouter rien de pire ?

Heureusement que son trouble put, au premier moment, passer sur le compte d'une légitime indignation.

On lui ordonna d'avoir à faire appeler à son cabinet le directeur du journal qui avait publié la note, reproduite par ses confrères, et Daniel quitta son chef hiérarchique, tout chancelant, au paroxysme du désespoir et du découragement.

Pour lui, cette note devait émaner de Jules Chambésy.

Mais que pouvait-il contre Chambésy ?

Rien ! — absolument rien !

Cet homme tenait son honneur et sa vie. — Il tenait l'honneur et la vie de Fernande.

Il y avait plus encore.

Paul de Richemand avait dû lire cette note.

Elle menaçait le mari de Fernande.— Ce dernier pouvait croire à quelque tentative de représailles, de la part de Daniel... et alors, le pacte qu'ils avaient signé moralement entre eux, se trouvait brisé.

Paul de Richemond ne dirait point où il avait caché l'enfant, se prétendrait délié de ses engagements.

Daniel de Cœurs aurait forfait à tous ses devoirs de magistrat, en pure perte, sans protéger la femme qu'il adorait au delà de toute expression, sans sauver l'enfant né de leur amour !

C'était un effondrement complet, inouï.

Tout s'écroulait autour de lui !

Son cœur, son âme, tout ce qui fait qu'on tient à la vie, si pénible et si cruelle qu'elle soit parfois, — il lui semblait que tout s'en allait par lambeaux et qu'il ne lui restait plus qu'à mourir !

Pour la deuxième fois, depuis qu'il était aux prises avec cette situation terrible, il songeait au suicide comme au seul port de refuge, comme au seul dénouement possible du drame où il était engagé.

Il en était là, quand Primborgne pénétra dans son cabinet.

— Qu'avez-vous ? — s'écria l'agent. — Avez-vous vu M. de Richemond ?

Daniel lui tendit un des journaux qui reproduisaient l'article à sensation publié par le XXX.

— Après avoir lu cela, — lui dit-il, d'une voix sourde, — vous ne me demanderez plus ce que j'ai.

Primborgne parcourut rapidement la note que nous connaissons.

— Ah ! ah ! — fit-il, l'air fort inquiet, lui aussi; — je devine d'où cela vient.

— Chambésy, qui n'a pas été payé, se venge, — murmura Daniel; — et cela me tue.

— Oui, oui, — répliqua Primborgne. — C'est bien de lui que vient cet article... et je ne vois pas trop comment il ponrra... arrêter cela.

— Que voulez-vous dire ?

— Je ne puis m'expliquer... pour le moment. — D'abord, je ne sais pas tout, quoique je sache beaucoup de choses que vous ignorez actuellement. — Mais rassurez-vous, cependant; si grave que soit la situation, elle n'est pas absolument désespérée.

— Vous ne voyez donc pas ?...

— Je vois très bien. Seulement, depuis une heure, les choses ont changé. Chambésy, loin de vous perdre, veut vous sauver, vous, madame de Richemond et votre enfant.

— Est-ce possible ?

— Cela est certain. — Mais, encore une fois, je n'ai ni le temps, ni les moyens de vous rien expliquer. — Il faut agir. Vous comprendrez après, — plus tard ! — Madame de Richemond doit connaître comme vous cet article menaçant, cette infâme dénonciation ! — Comme vous, elle doit être au désespoir, elle doit croire tout perdu !.,. Courez chez elle... voyez-la, à tout prix... Dites-lui qu'elle doit s'attendre à tout... mais qu'elle ne faiblisse pas... qu'elle ait du courage, de la résolution, du sang-froid... que l'on veille sur elle... qu'on fera des miracles pour la sauver, ainsi que vous et votre enfant... Seulement... qu'elle n'ait pitié ni de madame de Fernic, sa mère, ni de M. de Richemond, son mari, — ni d'Antoine Caussade... Qu'elle ne s'occupe pas d'eux... qu'elle les abandonne à leur sort... Ils sont condamnés.

— Condamnés ? — répéta Daniel de

Pardon, M. Tartuffe, où avez-vous pris que M. le Comte d'Aunay fut accrédité auprès du gouvernement britannique ?

Peut-être voulez-vous dire que le gouvernement égyptien a déjà cédé la place à ses protecteurs ?

Dans l'un et l'autre cas vous restez digne du tréteau et nous ne nous expliquons pas que *l'Egyptian Gazette* se défende si énergiquement de vous avoir pour collaborateur ; car, en vérité, vous êtes bien faits l'un pour l'autre !

Le moudir de Minieh vient d'être mandé au Caire par le Ministre de l'Intérieur.

Nous venons de recevoir l'*Indicateur administratif et Commercial du Caire*, pour l'année 1887.

Cet ouvrage est dû à M. Stefano G. Poffandi.

Il contient les renseignements les plus utiles et les plus précis sur toutes les administrations du gouvernement, les ministères, l'armée, les consulats, les Tribunaux, les banques, les adresses des commerçants du Caire etc. etc.

En un mot c'est un vade-mecum indispensable et qui sera bientôt dans toutes les mains.

Nous relevons, dans cet indicateur, la composition de l'état-major de l'armée *Egyptienne :*

Général Greenfell, sirdar; Major Maxwel, aide de camp; Général Parr, adjugénéral; lieutenant colonel O. J. Quirk assistant military secretary; major Wingate, deputy assistant adjutant général; colonel Wodehouse, Commandant l'artillerie et la cavalerie, etc.

L'Egypte aux Egyptiens, quoi !

Dans le compte-rendu que nous avons donné de la cérémonie du mariage de M. J. Suarès avec Mlle R. Cattaui, nous avons omis de dire que la famille Cattaui s'était également adressée, pour la fourniture du buffet, à la maison de madame veuve Mathieu.

Passagers arrivés de Venise et Brindisi par le paquebot *Gwatoir* de la Compagnie P. O :

MM. W. A. Martin et consorte, Bruce, Luog, Kraeumar, G. Jahourdin, J. Brooks, J. S. Willemore, Baron Delort, Earl Cairus, Cosmo Libardi. Mmes : Bruce, Blanchard. Doges, Eliseo, Vaudyke ; 12 passagers de 3e classe et 45 passagers pour les Indes.

Ce matin ont eu lieu, au milieu d'une affluence considérable les obsèques du :

Docteur Martini Bey

décédé hier au Caire, à l'âge de 63 ans.

Nous adressons à la veuve et aux enfants de ce vénérable et vaillant vétéran de la colonie italienne en Egypte nos sincères compliments de condoléance.

CONCERT DE L'ELDOROVD

Ce soir, Samedi, représentation de

La corde sensible

Vaudeville en un acte.

Voici la distribution des rôles :

Tamerlan, MM. *Delacroix ;* Califourchon, *Hachin*; Mimi, Mlles *Bellina*; Zizine, *Bade.*

EPHÉMÉRIDES

Dimanche, 16 janvier 1887

Lever du soleil — 6 h. 57 m.
Coucher » » — 5 » 23 »

(Temps moyen du Caire).

N.B. — Ajouter 6 h. 37 aux heures du temps moyen, pour avoir l'heure arabe et retrancher 12 heures, s'il y a lieu.

—

Saint Honorat, premier évêque d'Arles, en 429.

Sainte Jeanne, vierge de l'ordre des Camaldules.

—

Anniversaire. — 1424; mort de Jean Ziska, dit Jean Trocznor, c'est-à-dire le Borgne. Il batailla toute sa vie et perdit son second œil au siège de Raby. Quoiqu'aveugle, il gagna plusieurs batailles contre l'empereur Sigismond. En mourant, il fit à ceux qui l'entouraient cette singulière recommandation: « Après ma mort, vous ferez un tambour avec ma peau afin que je sois encore utile aux victoires de mes soldats.

UN CRIME MYSTÉRIEUX

—

Le 30 mars 1883, à cinq heures du soir, le commissaire de police du quatrième arrondissement de Bordeaux était informé qu'un assassinat venait d'être commis dans une maison de la rue David-Johnston.

S'étant immédiatement transporté sur le lieu du crime, il trouvait dans une chambre, du rez-de-chaussée, gisant sur le sol et respirant encore, la veuve Martineau, âgée de soixante-seize ans, principale locataire de la maison.

Cette femme portait à la tête cinq blessures, qui avaient été faites au moyen d'un morceau de fer en forme de broche, instrument que l'assassin avait abandonné, après l'avoir enfoncé de six centimètres dans le crâne de la victime.

Un pupitre et une armoire, ainsi que d'autres meubles placés dans l'appartement de la dame Martineau, avaient été fouillés et bouleversés; ils ne contenaient plus aucune somme d'argent lorsqu'il fut procédé aux premiers constatations.

Malgré les soins qui lui furent prodigués, la dame veuve Martineau expirait le lendemain matin sans avoir repris connaissance. Au premier étage de la maison dont la veuve Martineau occupait le rez-de-chaussée, habitait, avec sa sœur Irma, la demoiselle Grandmougin.

Ce témoin, entendu au début de l'information, a déclaré que le jour du crime, vers trois heures de l'après-midi, un individu avait sonné au rez-de-chaussée et avait été introduit par la dame Martineau elle-même; le silence s'était fait ensuite dans la maison et personne n'y était venu jusqu'à quatre heures et demie, heure à laquelle un premier coup de sonnette, puis un second se firent entendre ; l'individu qui était entré à trois heures sortit précipitamment après avoir ouvert la porte de la rue à la femme de service de la dame Martineau, qui découvrit le corps ensanglanté de sa maîtresse.

Les investigations de la justice restèrent longtemps infructueuses ; elle amenèrent cependant, au mois de mai 1886, l'arrestation du nommé Kielwasser, coiffeur, âgé de vingt-huit ans, demeurant, à l'époque du crime, rue Matignon, 29.

Cet homme était du nombre très restreint des personnes que la dame Martineau admettait auprès d'elle. Il était pressé par le besoin d'argent, et peu de temps avant l'assassinat, il avait essayé d'emprunter de 1,000 à 2,000 fr.

Au mois de nombre 1883, les soupçons avaient commencé à se porter sur lui et la rumeur publique le désignait déjà comme l'auteur du crime.

Afin de se soustraire aux poursuites dont il se sentait menacé, Kielwasser partit pour l'Espagne et ne revint en France qu'à la date du 7 juillet 1885, après la mort d'un nommé Tanzin dont il pensait n'avoir plus à redouter le témoignage.

Depuis son retour, il ne sortait jamais pendant le jour, se tenant dans une chambre de la Matignon, ne paraissant plus dans le magasin qu'il ne quittait presque jamais auparavant.

Cependant la police de Bordeaux ne tarda pas à être informée qu'à deux reprises, Tanzin, qui exerçait la profession de commissionnaire et qui était établi tous les jours au coin de la place Longchamps et de la rue David-Johnston, avait fait, avant de mourrir, les révélations les plus graves au sujet de l'assassinat commis sur la personne de Mme veuve Martineau.

Dans l'après-midi du 30 mars, il n'avait pas quitté son poste habituel, et avait été à même de voir l'individu qui était sorti vers quatre heures et demie de l'habitation de la dame Martineau.

D'après ses déclarations, recueillies par sa femme et une dame Fourcade, l'assassin n'est autre que Kielwasser ; c'est ce dernier. en effet, qui est sorti du domicile de la victime, quand Lucie Dusin, la servante de la victime, y a pénétré.

La demoiselle Ernestine Martin affirme de son côté, qu'elle frappait au numéro 9 de la rue David-Johnston, en face de la maison habitée par la veuve Martineau, au moment même ou Lucie Dusin entrait chez celle-ci, tandis que le coiffeur, a parfaitement vu et reconnu, en sortait.

Kielwasser a vainement essayé de détruire l'effet de cette déposition en invoquant un alibi ; il a prétendu qu'après avoir passé tout l'après-midi du 30 mars dans son magasin, il n'était sortit que le soir à la tombée de la nuit, accompagné d'un de ses garçons pour aller voir dans les groupes ce qu'on disait de l'assassinat.

Mais il a reçu, sur ce point, un démenti formel.

Les débats de cette mystérieuse affaire viennent d'occuper trois audiences de la cour d'assises de la Gironde et se sont terminés hier par la condamnation de Kielwasser aux travaux forcés à perpétuité.

DEPECHE COMMERCIALE

BOURSE DU 14 JANVIER 1887

—

AGENCE HAVAS

Paris 14 Janvier

4 1/2 % Français 1883 . . Fr.	110 05
Actions du Canal de Suez . . .	2035 /—
Consolidés Turcs	14 65
Dette Unifiée égyptienne	376 25
Banque ottomane	521 25
Actions de Panama	402 50
Change sur Londres.	25 36

Londres 14 Janvier

Consolidés Anglais . (ex) Lst.	100 15/16

—

CLOTURE

—

AGENCE REUTER

Londres 14 Janvier

Consolidés Anglais. . . . . Lst.	100 7/8
Turcs *(Emprunts convertis)* . . .	14 3/8
Daïra.	71 1/4
Privilégiée	95 3/8
Unifiée	74 1/4
Domanial.	93 1/4
Défense	84 1/4

Paris 14 Janvier

Change sur Londres.	25 36
Rente. française..	82 10
Rente italienne	99 20
Actions Canal de Suez.	2030 —
Unifiée.	376 —

BULLETIN JOURNALIER

FINANCIER et COMMERCIAL

F^ix^ BONFANTI

—

Caire le 15 janvier 1887

Valeurs Egyptiennes

Londres le 13 janvier 1887

CLOTURE DE LA BOURSE

Dette Unifiée	74 /—
» Priviligée	95 5/8
Daïra Sanieh	71 3/8
Emprunt Domanial	93 1/2
» Défense	84 1/2

Paris le 13 janvier 1887

CLOTURE DE LA BOURSE

Dette Unifiée	376 —

Alexandrie le 14 janvier 1887

CLOTURE DE LA BOURSE

Dette Unifiée	74 9/16

OUVERTURE (2 h. p. m.)

Dette Unifiée à Alexandrie. . . .	74 3/8
» à Londres	74 1/8

Primes sur l'Unifiée à Alexandrie

Faculté simple	pour 15 jan. . .	1/4-0/0
» double	» » . .	1/2 »
» simple	» 15 janvier . .	7/16 »
» double	» » .	1 7/8 0/0

Valeurs Diverses

Actions Canal de Suez. . . .	Fr. 2040
» Banque Ottomane. . . .	523 /—
» Eaux du Caire	880
» » d'Alexandrie . . .	L. 38 1/4
Obligations Crédit Foncier Egypt. (nouvelles)	Fr. 155

Contrats de Marchandises

Ouverture de la Bourse à 11 h. 1/2

Coton	Décembre)	Tal.	11 7
»	Janvier)	»	12/8
«	Février)	»	
Graines	Déc. et Gen. NR.	P.T.	56 3/4
»	Février et Mars	»	» 57 1/2
Blés	Déc. et Janv.	»	» 106 /—
»	Sep. et Octobre	»	» 88 1/2
Fèves	Nov. Déc. et Janv.	»	90 /—
»	Sep. et Octobre	»	» 79 /—

Marché de Liverpool

CLOTURE

Coton — Vente Amer. . . .	Bal.	1,000
« » Egypt. . . .		200

Marché ferme

MANIFESTES D'IMPORTATION

—

Par le Paquebot *Rio-Grande* des Messageries Maritimes arrivé de France le *11* Janvier :

De Marseille :

J. B. Dubois, 10 c. vermouth,
8 c. fromages, morues pov.
Altaras, 100 c. bougies
B. Fisher, 2 c. droguerie
Accarias 2 c. ferronnerie
Lentes et Co., 1 bal. tissus
Spiro Magri, 4 c. ferronnerie
S. Bloch, 3 ton. cordages
Idris Bey, 1 paq. librairie
Ducros, 1 c. instr. chirurgie
B. Basile, 2 b. cuirs
Zalichi, 2 b. cuirs
J. B. Buisson, 1 c. conserves
A. Perrin. 3 c. biscuits
F. Vaucher, 8 c. pâtes alimentaiaes
Benachi 1 c. vetements
J. Bleton, 20 c. cognac
Corincieh, 3 c. fromage, 1 c. lard
A. Birches, 5 c. fonte
C. Giorgiafendi, 40 s. pommes de terre, 14 c. amandes
S. Bola, 10 s. pommes de terre
G. Brach et Co., 8 s. cochenille
A. Frique, 1 b. peausserie, 1 c, merceries
F. Ott. et Co., 40 fûts huile
Hopper, 4 fûts bière
S. Viterbo, 1 c. encrier
Dagregorio, 4 b. beurre. 2 pan. fromage
C. Despinas, 1 c. chapeaux
A. Pautat, 1 paq. librairie
B. Siganos, 5 c. pièces machines 3 c. verrerie
E. J. Fleurent, 2 c. poissons, 1 c. legumes, 4 c. savons, 2 c. chocolat, 2 c. quincaillerie
Smyrniadi, 15 c. vin
V. Peqrot, 5 c. vernis, 6 c. vernis noir
Vander Dœs de Villebois. 1 pan. bout. champ.
Maignan 1 c. librairie
Wettstein 2 c. eau de cérises
Abdel Chaïd bey, 250 bal. farine
Cie. des Eaux, 5 c. machine de fonte
A. Petôt 2 colis merceries

MANIFESTES D'EXPORTATION

—

Par le paquebot *Arcadia* de la Cie. Pappayanni et Cie. parti le 11 Janvier pour Liverpool:

Choremi Benacfli et Co.,	280	bal. coton
J. Lagonico et Co.,	17	» »
Carver et Co.,	105	» »
G. Frauger et Co.,	76	» »
J. Planra et Co.,	144	» »
W. Getty et Co.,	134	» »
D. Pollak,	38	» »
R. Rolo et fils,	305	» »
Constantinidis,	156	» »
F. C. Beunes et Co.,	40	» »
Joannidès et Co.,	145	» »
E. Maubach,	79	» »
Peel et Co.,	171	» »
G. Lakah,	104	» »
R. Lindemann,	44	» »
Wilson et Co.,	233	» »
Anglo Egypt. Bank,	58	» »
B. J. Coury et Co.,	118	» »
Th. Naoum,	184	» »
Banque Gén. d'Egypte,	29	» »

Holz et Co., 341 s. pois 1050 ard. fève
Balli brothers, 2024 quarter fèves
Divers, 721 barils vides

Pour Malthe

S. ben Dahman, 1 group or en espèces.

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN

9me Tirage des obligations 3 0/0 à lots

15 Janvier 1887

Le N° 268,758 est remboursable par 100,000 francs.

Les 25 numéros suivants sont remboursables par 1,000 francs.

68.204	126.549	176.462	246.726
70.231	150.444	184.470	267.986
86.598	154.316	190.077	321.522
91.308	156.488	223.380	344.738
106.954	160.845	223.508	350.399
119.443	170.190	228.982	385.339

394.869

Le payement des lots sera effectué à partir du 1er février 1887.

921

LA CORDONNERIE PARISIENNE

ALEXANDRIE et le CAIRE

VEND

Le cirage Nubien 1 fr. 25 le flacon
» » 13 » 75 la douz.

875

AVIS

—

Le soussigné, Médecin-Chirurgien et Accoucheur, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il vient d'ouvrir sa clinique au Mousky près des Magasins Rizzo, dans l'ancienne maison du Docteur Varouchas.

Consultations : Le matin de 11 heures à midi ; le soir de 2 heures à 4 heures.

Pour les pauvres les consultations sont gratuites.

Docteur,
973 JEAN J. EBED.

EXCELLENTE OCCASION

Du 5 au 15 janvier courant

Le MAGASIN UNIVERSEL fera une réduction considérable sur le prix de tous les articles de fantaisie.

Il suffira d'une visite au MAGASIN UNIVERSEL pour se convaincre du réel bon marché. 977

SOCIÉTÉ ANONYME DES EAUX DU CAIRE

—

AVIS.

—

Messieurs les actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire le 11 février 1887, à trois heures de l'après-midi dans l'un des salons de la Bourse Khédiviale d'Alexandrie.

Pour assister à cette Assemblée, M.M. les Actionnaires doivent déposer leurs actions cinq jours avant la réunion, soit au siège de la Société au Caire, soit dans l'une des Banques suivantes :

Le Crédit Lyonnais, la Banque Ottomane, l'Anglo-Egyptian Banking Co.

Les Délibérations auront pour objet :

1° Approbation des comptes et de l'inventaire arrêtés au 31 Décembre 1886.

2° Audition du Rapport des Contrôleurs nommés par la dernière Assemblée.

3° Nomination de deux Contrôleurs pour vérifier les écritures de 1887.

4° Fixation du dividende à distribuer.

5° Tirage des numéros d'actions à amortir en 1887.

Le Caire, le 14 janvier 1887.

Le Directeur
987 PIERRE

DERNIERE HEURE

—

AGENCE HAVAS

Londres, 15 Janvier

D'après le correspondant du *Standard* à Vienne, le gouvernement austro-hongrois vient d'avancer l'appel de la classe, et va faire un achat de 40,000 chevaux. On croit que l'exportation des chevaux va être prohibée.

Le Directeur-Gérant : E. BARRIÈRE.

IMPRIMERIE FRANQUE.

Cœurs qui ne comprenait rien aux paroles de Primborgne.

— Ne m'en demandez pas davantage, monsieur de Cœurs; je ne puis ni ne dois vous répondre. — Mais faites ce que je vous dis. — Faites-le, à l'instant même.

En ce moment, un garçon de bureau entra dans le cabinet du juge d'instruction, pour prévenir Dantel que le procureur de la République le mandait de nouveau près de lui pour une communication urgente.

Daniel dut accompagner le garçon, et Primborgne, après lui avoir fait un dernier signe lui recommandant d'agir vite, s'éloigna à son tour, n'ayant pas une minute à perdre.

L'alliance passée entre Primborgne et Jules Chambésy forçait celui-ci à modifier tous ses plans de campagne.

La question, à présent, était de frapper seuls, Diane de Fernic, Paul de Richemond et Antoine Caussade.

Jules Chambésy était une forte tête et un esprit ingénieux.

Il eut fait un excellent agent de police et un romancier des plus inventifs et des plus habiles à dénouer les situations les plus compliquées.

En un quart d'heure, il eut changé toutes ses batteries et combiné un nouveau plan, vraiment diabolique.

Il commença par écrire deux dépêches télégraphiques, ainsi conçues,—toutes les deux identiques:

«Affaire grave. — Trouvez-vous, ce soir «à neuf heures, rue du Puits-de-l'Hermite.

«ANTOINE.»

L'une de ces dépêches était adressée au vicomte de Richemond; — l'autre à la comtesse de Fernic.

Ces deux dépêches terminées, il en écrivit une troisième.

La voici:

« M. Germain, rue du Puits-de-l'Hermite.

«Trouvez-vous, ce soir, à neuf heures, « place Saint-Sulpice. Si à neuf heures, « vous ne me voyez pas, je serai rue du « Puits-de-l'Hermite.

«DIANE.»

Chambésy se rappelait que le logement de la dite rue était loué au nom de Germain.

Ce travail fini, il appela Sophie Chatelain.

— Ma fille, — lui dit-il, en lui passant la main sous le menton et la chatonillant, comme on fait aux petits enfants, ce qui était le comble de l'amabilité de sa part, —il faut encore te mettre en route, et vivement.

— Je suis prête,—répliqua Sophie, que rien ne lassait, quand il s'agissait de satisfaire son amant.

— Voici trois dépêches pour le télégraphe;—mais tu les mettras à deux bureaux différents. Celles qui portent les numéros 1 et 2 au bureau du jardin des plantes. — Celle qui porte le numéro 3, adressée à M. Germain, au bureau du Luxembourg.

— C'est compris.

— Bien. — Mais, auparavant, il faut savoir s'il y a du monde chez M. Germain.

— Alors?...

— Alors prends une voiture, cours rue du Puits-de-l'Hermite, non pas au numéro 3, mais au numéro 5. — Il y a une porte cochère. — Là, tu demanderas à la concierge, une vieille femme, si M. Germain est à Paris.—S'il y est, on te répondra: —Frappez au numéro 3.

— Et j'irai ?

— Non, tu n'iras pas.—Au contraire.— Tu remonteras en voiture, et tu fileras au télégraphe.—Cela voudra dire qu'Antoine Caussade est bien où je suppose

Si on te répondait: —Non! — Tu garderais la dépêche et tu viendrais m'avertir. — J'aviserai à trouver un autre moyen.— Maintenant, ma chère amie, en route!

Sophie prit les trois dépêches, mit un chapeau, un mantelet, et partit.

Rue du Puits-de-l'Heremite, où elle alla d'abord, elle suivit exactement les instructions de Jules Chambésy.

La concierge de numéro 5, aux ordres de Paul de Richemond , savait fort bien que le logement du numéro 3 était occupé par un de ses amis, qui avait l'autorisation de répondre au nom de Germain, comme le véritable locataire,

Aussi répliqua-t-elle:

— Voyez au 3! — ainsi que l'avait prévu Chambésy.

Madame Chatelain, qui n'avait pas besoin d'en savoir davantage, fidèle jusqu'au bout à la lettre de sa mission, remonta dans sa voiture et porta scrupuleusement les trois dépêches aux deux bureaux indiqués.

Lorsque Sophie, de retour, lui rendit compte de l'exécution de ses ordres, Jules Chambésy se frotta le mains.

—L'affaire est dans le sac! — murmura-t-il.

Et il passa de nouveau son index sous le menton grassouillet de la blonde Sophie, —signe suprême de satisfaction et de bonne humeur, ainsi que nous l'avons déjà dit.

XLIX

GARE DE LYON

Ce fut Paul de Richemond qui, le premier, reçut la dépêche qui lui était adressée.

Il venait de lire les journaux.

La note que nous connaissons l'avait bouleversé !

Son caractère menaçant eût troublé, dans les circonstances données, un cœur moins lâche que le sien.

Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Cela venait-il de Daniel de Cœurs ?

Mais non. — Celui-ci n'avait aucun intérêt à ébruiter ses relations avec Fernande, — loin de là !

D'ailleurs, ne le tenait-il pas par son enfant, par la femme qu'il aimait ?

— Qu'est-ce que cela signifiait alors ?

Quel était l'auteur de cette dénonciation à mots couverts ?

Chambésy ?

Peut-être.

Il ignorait ce que Diane avait tenté contre lui, car elle ne l'avait point mis dans la confidence de ce nouveau crime.

La dépêche qu'il recevait, signée Antoine, et dont il ne pouvait lui venir à l'esprit de mettre l'origine en doute, lui porta le dernier coup

Il se passait quelque chose de nouveau, d'extraordinaire.

La peur le saisit à la gorge.

Aussi, sans voir sa femme, sans essayer même de parler à Fernande, il fit ce qu'l faisait toujours en pareil cas ce que font les faibles qui sentent le besoin de s'appuyer à plus énergique et à plus courageux qu'eux-mêmes;—il se rendit aussitôt chez Diane.

Elle savait, peut-être; elle lui expliquerait, peutètre...

A MATTHEY

(A suivre).

ALEXANDRIA GENERAL PRODUCE ASSOCIATION

BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE

No 65 — Samedi à midi, le 8 Janvier 1887

	ARRIVAGES				Stock Présumé	
	Cette semaine	Même époque 1885	à partir du 1 Sept. 1885	Même époque 1885	ce jour	1885
Coton	CANTARS 169,432	CANTARS 188,643	CANTARS ! 2,224,817	CANTARS 2,118,668	CANTARS § 567,747	CANTARS 587,749
Graines de coton	ARDEBS 107,887	ARDEBS 93,016	ARDEBS ? 1,520,364	ARDEBS 1,502,923	ARDEBS 438,177	ARDEBS 519,041

EXPORTATIONS

	Cette semaine			Même époque	à partir du 1er Septembre 1885			Même époque
	Angleterre	Continent	TOTAL	1885	Angleterre	Continent	TOTAL	1885.
Coton	CANTARS 58,472	CANTARS 63,784	CANTARS 122,256	CANTARS 106,246	CANTARS 1160,477	CANTARS 537,666	CANTARS ! 1698,717	CANTARS 1568,593
Graines de coton	——	——	ARDEBS 91,259	ARDEBS 141,960	——	——	ARDEBS§ 1174,187	ARDEBS 1006,758

! Y compris Stock au 1 Septembre 1886 Cantars 41,647

? Y compris Stock au 1 Septembre 1886 Cantars 92,000

? Y compris Port-Said jusqu'au 30 Novembre 1886 Ardebs 574.

? Y compris Port-Saïd jusqu'au 30 Novembre 1886 Ardebs 1,748.

	ARRIVAGES				EXPORTATIONS			
	Cette semaine	Même époque 1885	à partir 1 Avril 1886	Même époque 1885	Cette semaine	Même époque 1885	à partir 1 avril 1886	Même époque 1885
	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS	ARDEBS
Blé Saidi. . . .	2,727	27	188,925	120,228	1022	—	74,267	71,995
Blé Béhéra . . .	3,375	—	72,927	66,111				
Fèves Saidi . . .	3,654	7,578	555,831	854,462	6178	28,649	482,161	793,273
Fèves Béhéra . .	288	459	20,259	4,221				
Lentilles	72	36	20,196	19,270	5	—	6,361	27,649
Maïs	45	243	2,088	2,853	—	—	376	—
Orge	18	—	6,957	13,942	—	—	2,648	82

Il est impossible d'établir le Stock des Céréales par suite de la consommation locale qu'on ne peut pas contrôler.

PRIX DE LA MARCHANDISE DISPONIBLE

COTON (SUIVANT LES TYPES DE L'ASSOCIATION)

Fair	BROWN	Tal. 11 1/4	
Fully fair . . .	BROWN	» 12 1/—	
Good fair. . . .	BROWN	» 12 1/2	
Fully good fair .	BROWN	» 12 3/4	
Good	BROWN	» 13 1/—	
Fair.	WHITE	Tal. 10 1/4	
Fulli Fair. . . .	WHITE	» 10 5/8	
Good Fair. . . .	WHITE	» 10 7/8	
Fully Good Fair	WHITE	» 11 1/8	
Good	WHITE	» 11 3/4	

GRAINES ET CÉRÉALES

Graine de Coton .	QUALITA BUONA MERCANTILE	P.T. 543/4	FRANCO
Blé Saïdi.	QUALITA BUONA MERCANTILE	» 112/	FRANCO
Blé Béhéra	QUALITA BUONA MERCANTILE	» 112/	FRANCO
Fèves Saïdi	QUALITA BUONA MERCANTILE	» 88/	FRANCO
Fèves Béhéra. . .	QUALITA BUONA MERCANTILE	» 85/	FRANCO
Lentilles	QUALITA BUONA MERCANTILE	» 80--	FRANCO
Maïs	QUALITA BUONA MERCANTILE	» ——	FRANCO
Orge.	QUALITA BUONA MERCANTILE	» 56—	FRANCO
Gallini première qualité		Tal. 16 1/2 à —	
» deuxième qualité. . . .		» 15 — à —	
» troisième qualité. . . .		» 13 1/2 à —	

PRIX DES CONTRATS

Coton . .	GOOD FAIR BROWN.	Janvier pr.			Tal	12 5/16
Coton . .	»	» . .	Novem, pr.		»	11 15/16
Coton . . .	»	» . .	Février 12 1/4	pr. Mars	»	12 1/4
Graines de Coton	Déc. —			Janv.	pr. PT.	57 /—
Graines de Coton	Février-Mars				»	58 /—
Blé	SAÏDI . .	Déc. — 1/—	Janv. 104	Sep-Octobre pr.	»	89 1/4
Fèves	»	Décembre			»	— /—
Fèves	»	Janv. 90 1/—	Sept.-Oct. pr. .		»	78 3/4
Lentilles. . . .	»	Novembre pr.			»	— —
Orge.	»	Décembre-Janvier pr. . . .			»	— —

ADMINISTRATION DES CHEMINS DE FER

SERVICE DES TRAINS DE VOYAGEURS A PARTIR DU 1er NOVEMBRE 1886

Ligne du Caire à Alexandrie et vice-versa.

ALLER	Train N. 1 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	Train N. 5 (1) OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	Train N. 7 (1) Semi-Direct 1, 2 et 3 cl.	Train N. 11 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	Train N. 13 EXPRESS 1, et 2 cl.	Train N. 15 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.
Le Caire . . d.	Matin 7 —	Matin 8 30	Matin 10 15	Soir 2 30	Soir 5 40	Soir 10 30
Benha . . . d.	10 12	9 44	11 17	3 45	6 27	11 55
Tantah . . . (a.	11 12	10 44	Soir 12 10	4 42	7 10	Matin 12 59
Tantah . . . (d.	—	11 04	12 25	5 02	7 12	1 14
Alexandrie . . a.	—	Soir 2 30	3 10	8 15	9 20	5 20

RETOUR	Train N. 2 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	Train N. 4 (2) OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	Train N. 6 (2) Semi-Direct 1, 2 et 3 cl.	Train N. 12 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.	Train N. 14 EXPRESS 1, et 2 cl.	Train N. 16 OMNIBUS 1, 2 et 3 cl.
Alexandrie . . d.	Matin —	Matin 8 —	Matin 10 —	Soir 2 15	Soir 5 30	Soir 10 30
Tantah . . . (a.	—	11 26	Soir 12 47	5 27	7 38	Matin 2 39
Tantah . . . (d.	10 35	11 46	1 02	5 47	7 40	2 54
Benha . . . d.	11 45	12 53	1 58	6 52	8 26	4 07
Le Caire. . . a.	Soir 12 55	2 —	2 55	8 —	9 10	5 20

(1 et 2) En coïncidence avec les trains des embranchements.

Les trains 15 et 16 correspondent à Teh-el-Baroud avec les trains Nos 47 et 48.

Les trains N. 1 pour Tantah et Damiette via Bilbeis et Zagazig.

Les personnes qui connaissent les PILULES DU DOCTEUR DEHAUT DE PARIS n'hésitent pas à se purger, quand elles en ont besoin. Elles ne craignent ni le dégoût ni la fatigue, parce que, à l'opposé des autres purgatifs, celui-ci n'opère bien que lorsqu'il est pris avec de bons aliments et des boissons fortifiantes, telles que vin, café, thé. Chacun choisit, pour se purger, l'heure et le repas qui lui conviennent le mieux, selon ses occupations. La fatigue de la purgation étant annulée par l'effet de la bonne alimentation, on se décide aisément à recommencer autant de fois que cela est nécessaire. 5 fr. et 2 fr. 50

600

E. J. FLEURENT
CAIRE
En face le Crédit Lyonnais
Vins, Liqueurs, Provisions et Conserves. Services de table, cristallerie, porcelaine verrerie coutellerie et argenterie.

Agrandissement des magasins au premier

Beurre frais d'Isigny extra fin, arrivage chaque courrier français.

Sucre des Raffineries d'Egypte 55 Centimes le kilo, 5 10/40 Piastres courantes l'oke. Bordeaux en bouteilles de St. Galmier, 1.35 la bouteille, Châblis 1.35 la bouteille. Bon vin de table de Bordeaux fr. 210, — la pièce de 220 à 225 litres Grand assortiment de cigares de la vane.

Approvisionnements pour le Nil et voyages. Expéditions dans les villages.

VÉRITABLE ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ
Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux
Préparé par PAUL GAGE, Pharmacien de 1re Classe, Docteur en Médecine DE LA FACULTÉ DE PARIS
SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT
PARIS, 9, rue de Grenelle-Saint-Germain, PARIS
Maladies du FOIE, de l'ESTOMAC, DIGESTIONS difficiles, RHUMATISME, GOUTTE
Plus de Soixante Années de Succès ont prouvé l'efficacité incontestable de l'Elixir de Guillié, qui est le médicament le plus économique et le plus commode à employer comme Purgatif ou Dépuratif.
Se défier des Contrefaçons
Exiger le Véritable ELIXIR de GUILLIÉ portant la Signature Paul GAGE et le *Traité de l'Origine des Glaires*
DONT CHAQUE BOUTEILLE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE
Dépôt dans toutes les Pharmacies
FIÈVRES ÉPIDÉMIQUES, Fluxions DE POITRINE, MALADIES des Femmes et des Enfants
936

ROB BOYVEAU LAFFECTEUR
Ce **Sirop Dépuratif et Reconstituant** d'une saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, a été approuvé en 1778 par l'ancienne Société royale de médecine et par un décret de l'an XIII. — Il guérit toutes les maladies résultant des vices du sang : *Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Herpès, Lichen, Impetigo, Goutte, Rhumatisme.* — Par ses propriétés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient virulents ou parasitaires.
ROB BOYVEAU LAFFECTEUR
à l'IODURE de POTASSIUM
C'est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles : *Ulcères, Tumeurs, Gommes, Exostoses,* ainsi que le *Lymphatisme,* la *Scrofulose* et la *Tuberculose.* — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
A Paris, chez J. FERRÉ, pharmacien, *102, Rue Richelieu,* et Successeur de BOYVEAU-LAFFECTEUR
266

PILULES DE BLANCARD
A L'IODURE DE FER INALTÉRABLE
NEW-YORK 1853 — PARIS 1855
Approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, adoptées par le Formulaire officiel français, autorisées par le Conseil médical de Saint-Pétersbourg.
Participant des propriétés de l'**Iode** et du **Fer**, ces Pilules conviennent spécialement dans les maladies si variées que détermine le germe scrofuleux (*tumeurs, engorgements, humeurs froides,* etc.), affections contre lesquelles les simples ferrugineux sont impuissants ; dans la **Chlorose** (*pâles couleurs*), la **Leucorrhée** (*pertes blanches*), l'**Aménorrhée** (*menstruation nulle ou difficile*), la **Phthisie**, la **Syphilis constitutionnelle**, etc. Enfin elles offrent aux praticiens un agent thérapeutique des plus énergiques pour stimuler l'organisme et modifier les constitutions lymphatiques, faibles ou débilitées.
N. B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des véritables **Pilules de Blancard**, exiger notre cachet d'argent réactif, notre signature ci-jointe et le timbre de l'*Union des Fabricants.*
Pharmacien à Paris, RUE BONAPARTE, 40.
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS
778

MENTION HONORABLE
A GRATZ ET TRIESTE.
Médaille d'or — EAU MINÉRALE DE — Médaille d'or
Paris 1878 — *Amsterdam 1883*
GLEICHENBERG
Remède éminent contre les catarrhes du larynx et des voies digestives, Boisson très rafraîchissante.
Se trouve chez tous les Pharmaciens.
Dépôt général pour l'Egypte chez.
MM. B. FISCHER et Cie. — *Alexandrie* et le *Caire,*
890

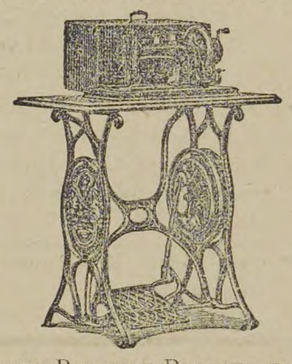
LE Dr. SPIERER, médecin oculiste de Genève, se trouve en passage au Caire, Hôtel Royal.
Il reçoit de 11 heures à midi.
982

HEMORRHOIDES
Fissures à l'anus
Soulagement immédiat et Guérison par la POMMADE ROYER, Pharmacien, 225, rue Saint Martin, Paris.
SE TROUVE DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES.
Envoi franco contre mandat de 3 fr. 25 adressé à la Pharmacie DUPUY. Suc. de ROYER, 225, rue Saint-Martin. — PARIS.
Au Caire, Pharmacie Ducros. 606

LE GOUDRON GUYOT
SERT A PRÉPARER UNE
EAU DE GOUDRON TRÈS AGRÉABLE
Le **GOUDRON GUYOT** purifie le sang, il a été expérimenté avec succès dans les hôpitaux de France, Belgique, Espagne, contre les maladies de la **Gorge**, des **Poumons** et de la **Vessie.** Le **Goudron Guyot** est spécialement recommandé en temps d'épidémie, **Diarrhées, Choléra, Fièvres.**
Guyot — ROUGE — INVENTEUR
Il existe de nombreuses contrefaçons, exiger sur l'étiquette ma signature en trois couleurs et mon adresse,
SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES
19, rue Jacob, PARIS.

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir Dentifrice
DES
RR. PP. BÉNÉDICTINS
de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
2 MÉDAILLES D'OR
Bruxelles 1880 — Londres 1884
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD
« L'usage journalier de l'ELIXIR DENTIFRICE des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »
Maison fondée en 1807 — Agent général : SEGUIN 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX
Dépôts chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs & Coiffeurs.
939

PIANOS FRANÇAIS
DE LA MAISON
BOISSELOT, *de Marseille*
Construits spécialement pour les pays chauds
Ces pianos, d'une sonorité parfaite, sont garantis cinq ans. Le meuble, très soigné, est fait avec des bois de choix, lui assurant une solidité à toute épreuve ; il est garni de châssis et barres en fonte d'une seule pièce, avec un boulonnage et un mécanisme perfectionnés.
PIANOS de la Maison PLEYEL, WOLFF ET Cie, *de Paris*
ORGUES de la Maison ALEXANDRE, *de Paris*
De grandes facilités sont accordées pour le paiement, qui pourra être fait, moyennant garantie sérieuse, à raison de *cent francs par mois,* condition très appréciable en Égypte, où le prix de location est relativement élevé.
Escompte de 10 % pour les paiements au comptant.
S'adresser à la LIBRAIRIE CENTRALE, *chez* Mme J. BARBIER, *au Caire.*

Vve. MARIUS PERROT ET NEVEU
Maison fondée en 1863
Caire—Place de la Poste—Caire
Machines à coudre de tout système

Prix très modérés — Toute Machine est garantie
GRANDE BAISSE DE PRIX SUR TOUTES LES MACHINES A COUDRE
La Maison PERROT offre à sa nombreuse clientèle la machine à coudre *BRUNONIA* véritable à double couture 928
Au prix de 40 francs

PURETÉ DU TEINT
Paris — Fco. 5 fr.
Faire usage du
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
étendu de 2 à 4 fois autant d'eau
Tonique et détersif, il dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève Masque de grossesse et Taches de rousseur.
Il date de 1849.
CANDÈS ET Cie — Bd St-Denis 26.
749

Mme C. ROLAND
Coiffeuse pour Dames
Abonnement pour la Coiffure à domicile
S'adresser chez M. Costagliola Graveur.—Boulevard Clot-Bey.—Caire. 964

SOURCE AMÈRE DE BUDE
Rakoczy
MM. LOSER frères
PROPRIÉTAIRES
Il est reconnu que l'eau minérale amère Rakoczi est la plus riche en principes minéralisateurs, car elle contient, dans 10,000 parties d'eau, 571 parties de principes fixes. Sa richesse en *manganèse sulfureux,* en *natrium* et en *lithium,* la rend précieuse contre les maladies du bas-ventre.
En comparant Rakoczi aux autres sources amères, le corps médical européen lui a donné une place des plus élevées. L'Académie royale des sciences de Hongrie, à Budapest ; l'Académie de Médecine, à Paris ; le professeur Dr. Fauvel, à Paris ; le professeur Dr. Charles Ticheborn, à Londres ; le Dr. H. Triandafyllides, le Dr. Mordtmann, à Constantinople ; le Dr. Zoupan, à Andrinople ; Son Exc. le Dr. Salem Pacha, au Caire ; le Dr. Sohiess Bey, à Alexandrie ; le professeur Dr. Zeissel, et le professeur Dr. Rokitanski, à Vienne ; le professeur Dr. Seitz, à Munich ; le professeur Dr. Vohl, à Cologne, ainsi que bien d'autres autorités médicales, ont prescrit de préférence les eaux minérales amères Rakoczi, de Bude, à cause de leur supériorité et de leur efficacité, dans tous les cas où les eaux amères trouvent leur indication.
L'eau de Rakoczi se vend dans tous les dépôts d'eaux minérales, dans les pharmacies et drogueries, où elle se trouve toujours, en bouteilles et fraîchement tirée.
Représentation et Dépôt général pour l'Egypte, Alexandrie et le Caire :
Chez MM. B. FISCHER et Cie. 623

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DE FABRICATION D'ENGRAIS ORGANIQUES
POUR L'AMÉLIORATION DE L'AGRICULTURE EN EGYPTE
Concession du Gouvernement Egyptien
LOUIS BLECH et Cie
Société en Commandite par actions au capital de 4,000,000 P. T.
(Capital entièrement versé)
La Société livre des poudrettes à composition normale de 2 1/2 à 3 % d'azote et de 12 à 18 % de phosphates, à fr. 50 et 65 la tonne suivant dosage, en sacs plombés de 100 kilos pris aux établissements de fabrication.
Ces engrais ont été analysés au laboratoire municipal de Manchester, au laboratoire de M.M. Voelker, de Londres, à celui de la Société des Agriculteurs de France et par M. H. JOULIE, à Paris.
Ils ont été reconnus comme convenant tout spécialement aux cultures de l'Egypte (céréales, cotons et cannes à sucre).
S'adresser pour tous renseignements et toutes demandes au Siège Social au Caire. 731

INJECTION BROU
Hygiénique, Infaillible et Préservative. — La seule guérissant sans lui rien adjoindre les écoulements anciens ou récents. 30 *ans de succès.* — Se vend dans toutes les bonnes Pharmacies de l'univers et, à Paris, chez J. FERRÉ, Pharmacien, 102, Rue Richelieu, Succr de BROU.
601